

# Zoologiques

## **La grande échappée**

Avec les moyens du bord, les colons avaient développé une architecture originale spécifique à la planète Qass'rine.

Les petits bâtiments de forme hexagonale étaient construits à l'aide de stipes de palmier qui servaient de structure aux angles. Entre ces poteaux la terre banchée donnait des murs épais et solides qui amortissaient bien les irrégularités de température de la journée.

Les toitures étaient recouvertes de plusieurs couches de coques d'un fruit qu'on appelait Maan. L'accumulation permettait de lutter contre la pluie, le soleil et le vent.

Mais maintenant les humains habitaient de bien tristes imitations. Leurs maisons ressemblaient certes au modèle original ... mais tout était du toc. Au toucher on voyait que tout n'était que décor sur cette espèce de matière que les Dyspodes utilisaient pour bâtir. "*De la bave cristallisée*" disaient les anciens à propos cette technique non-humaine.

Même les charmantes placettes, qui profitaient des espaces traditionnellement dégagés entre les bâtiments, étaient ici dénaturées. Au lieu de constituer des espaces clos à l'abri du vent, elles étaient ici ouvertes pour que les visiteurs du zoo puissent admirer facilement, du haut de la fosse, le comportement de ces animaux sociaux qu'étaient les humains.

Le long crépuscule commençant, tous les visiteurs étaient partis. Ce soir-là l'activité du "village" devint inhabituelle: tout le monde courait discrètement sans faire de bruit pour rejoindre un grand espace adossé au mur de l'enclos.

Sur une petite estrade improvisée à l'aide de quelques cailloux se tenait l'Aïeule.

Elle regarda lentement son peuple.

Tous étaient tendus. Les visages, encadrés de longs cheveux retenus par des liens, étaient concentrés pour écouter un discours qui devait s'adresser à tous sans pour autant faire trop de bruit.

Tous étaient vêtus de lanières végétales savamment tissés. Tous portaient des sacs à dos réalisés avec ce même matériau. Certains sacs contenaient des enfants, d'autres des graines de légumineuses qui seraient indispensables pour survivre ailleurs, d'autres encore des poules et des coqs que l'on avait entravés et réduits au silence au moyen de liens autour de leur bec.

Tous avaient, en plus, des poches avec des barrettes de nourriture compressée qui avaient été spécialement préparées pour le voyage.

L'Aïeule fut brève:

— "Le sur-Mâle et son harem dorment-ils?"

— "Oui Aïeule, les graines que vous nous avez données ont fait leur effet"

— "Chacun sait maintenant ce qu'il a à faire. Je reste, mais Yldriz, à mes côtés, partira avec vous. Ce sera votre nouvelle Aïeule car je lui ai transmis le Savoir! Vous pouvez partir! Bonne chance! Je ne vous dis pas '*au revoir*' car j'espère que vous réussirez!"

Si les Dyspodes, concepteurs et maîtres du zoo, avaient pensé qu'on ne peut pas construire d'échelle à partir de lanières végétales ils s'étaient trompés.

D'une des maisons les conspirateurs sortirent une série de paniers circulaires qu'ils empilèrent et attachèrent entre eux. L'ensemble était fragile et branlant, mais appuyé contre le mur d'enceinte il permit à deux filles minces et vigoureuses de grimper au mur de six mètres de haut qui clôturait leur fosse.

L'endroit avait été choisi avec soin: tout près, sur l'esplanade il y avait un palmier. Elles l'escaladèrent et fixèrent au sommet la longue corde dont l'autre extrémité était tenue par ceux restés dans la fosse. Redescendues, elles scièrent l'arbre avec un bout de métal. Cet outil improvisé était précieux et avait été, il y a longtemps, patiemment arraché aux fondations de l'enclos.

Avec l'aide de la corde fixée au sommet, et avec le moins de bruit possible, on fit tomber l'arbre vers la fosse aux humains et doucement on le fit basculer de manière à constituer une vraie échelle. Une autre corde fut tendue pour servir de rampe et petit à petit, avec plus ou moins de peine, les fuyards se retrouvèrent sur l'esplanade des visiteurs.

La consigne était claire: ni le plan du zoo ni le plan de la ville n'étant connu, chaque escouade de quinze personnes devait fuir séparément et se fier au sens de l'orientation et à l'intuition pour que tout le monde se rejoigne au débouché d'un vallon qui se dessinait clairement entre les montagnes.

Ceux de la première escouade crurent mourir de peur quand ils passèrent à proximité d'une autre fosse du zoo d'où s'échappa un rugissement monstrueux. Nul n'osa s'enquérir de la nature de l'être qui devait ainsi réveiller tout le voisinage.

Mais le voisinage ne s'inquiéta point. Les Dyspodes ne veillent pas pendant le long crépuscule et leur sommeil n'est pas troublé par les bruits du zoo. Si la faible lumière est leur signal d'assoupissement, elle ne l'est pas pour les humains qui, de plus, peuvent y voir suffisamment pour se diriger.

Passé les limites du zoo c'était la "ville" des Dyspodes.

Les rues avaient un profil bizarre d'anse de panier renversée, les murs et le sol se rejoignant en une gracieuse courbure. Ils étaient tous deux fait de ce même matériau de couleur crème avec lequel ces non-humains construisaient tout. Bien entendu la couleur n'en était pas uniforme et les pluies avaient favorisé par endroits la croissance de moisissures qui formaient des tâches allant du vert au marron.

Les murs étaient continus et ne présentaient aucune ouverture. Leur hauteur se limitait à environ deux mètres cinquante. Comme les rues étaient tortueuses sans direction bien établie, il fallait qu'un homme monte sur les épaules d'un autre pour essayer de trouver la bonne direction.

Au-dessus des murs on distinguait vaguement des sortes de piscines de gel. Apparemment c'est là que les Dyspodes se reposaient mais les hommes ne voulurent pas pousser plus loin leur curiosité: tout devait être subordonné à la sécurité de leur fuite!

Feridou, l'éclaireur de l'escouade trois, eut la mauvaise surprise de découvrir un animal inquiétant au détour d'une rue. Ce genre de bête était connu en tant qu'animal domestique des Dyspodes. On les savait aussi agressifs et dangereux.

Feridou, donna des consignes de direction aux autres membres du groupe et entreprit de détourner l'attention du molosse. Il se lança dans une course effrénée en choisissant au hasard son chemin entre les bâtiments.

Mal lui en prit quand il se retrouva acculé dans une impasse. La bête approchait en grondant, Feridou essayait de calculer comment échapper à ses tentacules de cauchemar quand une idée saugrenue lui vint. Il détacha complètement le coq qu'il avait dans son sac à dos et le lança sur l'attaquant.

L'effet fut immédiat: le coq, tous ergots dehors, donna libre cours à son agressivité naturelle. Le molosse s'enfuit alors en poussant des glapissements comiques.

Feridou prit le temps de récupérer son coq ... ce qui n'était pas évident ... puis tenta de se diriger en solitaire.

Quand il arriva enfin dans le vallon toutes les escouades étaient au point de rendez-vous dans le lit caillouteux d'une rivière à sec en cette saison.

Avant que les Dyspodes ne débarquent et ne s'emparent de cette planète, les hommes l'avaient colonisée. Les hommes connaissaient donc le relief et ses particularités. La mémoire de la géographie avait été, comme beaucoup de connaissances humaines, pieusement conservée au travers de la tradition orale. Les Dyspodes avaient détruit la colonie humaine, avaient parqué les hommes comme des bêtes curieuses, mais n'avaient pas effacé leur mémoire collective.

Les fuyards avaient un plan et, sortis de la ville, ils savaient où ils allaient.

D'abord ils coupèrent, un peu comme ils purent, des perches à partir d'une plante au bois dur qui poussait le long des berges.

Ensuite ils remontèrent le lit de la rivière.

Les perches les aidaient dans leur progression dans les rochers heureusement polis par l'eau d'une autre saison. Des rochers polis mais pas lisses: les fuyards comprenaient enfin pourquoi la Grande Aïeule les avait encouragés à durcir artificiellement la plante de leurs pieds. Sans chaussures, sur les rochers, ils n'auraient pas pu progresser longtemps.

Quant à marcher pieds nus dans la forêt il ne fallait pas y penser.

Cette partie de la forêt, à basse altitude, était réputée abriter quelques formes de vie inamicales. Il fallait monter pour trouver un environnement plus tolérant envers les étrangers venus d'un écosystème différent.

Les perches étaient aussi des armes ... et il fallut en faire usage.

L'éclaireur de tête se trouva nez à nez avec une bête à l'aspect étrangement terrestre: on aurait dit un très gros putois. L'animal devint agressif et était décidé à ne pas laisser le passage dans le lit du torrent. Pourtant les hommes avaient un besoin urgent de passer.

L'éclaireur voulut la bataille et c'était un mauvais choix. Si la bête finit par dégager ce n'est pas sans avoir aspergé son agresseur d'une pluie de spores défensives. Le malheureux éclaireur mourut quelques heures plus tard d'une crise d'allergie massive.

Pendant tout ce long crépuscule ce fut une marche dont beaucoup se souviendraient. L'air était doux, mais les bruits de la forêt faisaient frissonner. Avec la fatigue beaucoup se sentaient marcher dans un cauchemar hallucinatoire.

Curieusement les enfants en âge de marcher s'amusaient presque, mais les femmes enceintes et les seniors progressaient de plus en plus difficilement. Les plus valides aidaient du mieux possible ... tout en se reprochant, en leur for intérieur, leur brusquerie quand ils aiguillaient les traînants.

Personne pourtant ne se plaignait.

A l'aube, épuisés, les fuyards arrivèrent au point prévu. La rivière avait creusé la falaise et offrait ainsi un abri aux regards.

Un creux naturel en bord de rivière fut réservé pour servir de fosse d'aisance. On alla puiser de l'eau dans une petite source dont la mémoire s'était conservée parmi les humains et seules les sentinelles se relayèrent pour veiller.

Vers la fin de la journée un vaisseau Dyspode passa lentement au-dessus d'eux mais continua son chemin. Connaissant les moyens sophistiqués de détection de leurs poursuivants les hommes étaient surpris. Mais cette faille dans la surveillance l'Aïeule l'avait prévue!

Elle était restée en arrière pour communiquer avec les Dyspodes (elle était un des rares humains à savoir le faire). Mais que leur avait-elle dit quand leur fuite avait été découverte? Comment savait-elle que leurs traces, certes très faibles, ne seraient pas analysées par les détecteurs ultrasensibles de leurs anciens gardiens?

Mystère!

A SUIVRE...